



FRANCE

62^{ème} Session de l'Assemblée Générale des Nations Unies

Discours de S.E. M. Nicolas Sarkozy Président de la République française

New York, le mardi 25 septembre 2007

(Vérifier au prononcé / Sous embargo jusqu'au prononcé)

* * *

62nd Session of the United Nations General Assembly

Speech by H.E. Mr. Nicolas Sarkozy President of the French Republic

New York, September 25, 2007

(Check against delivery / Under embargo until delivery)

Mesdames et Messieurs les chefs d'Etat et de gouvernement,
Mesdames et Messieurs,
J'adresse à tous les peuples que vous représentez le salut fraternel de la France.
Monsieur le Secrétaire Général,
Votre responsabilité est immense. La France vous fait confiance.

C'est la première fois que je m'exprime en son nom à cette tribune. Vous comprendrez qu'il s'agit pour moi d'un instant solennel et émouvant. Et en cet instant je ne peux m'empêcher de penser à ces hommes qui, dans un des moments les plus tragiques pour l'humanité, où le monde risquait de sombrer dans la barbarie, trouvant cette fatalité insupportable, ont voulu opposer à la force et à la violence la justice et la paix. A la guerre, au crime contre l'humanité, à la servitude ils ont voulu opposer le droit des peuples et les droits de l'Homme.

C'est alors que naquit l'Organisation des Nations-Unies.

Elle n'est pas une simple construction politique et juridique. Elle est un réveil de la conscience humaine contre tout ce qui menace de détruire l'humanité.

Je n'ai jamais cru que l'ONU pourrait un jour extirper la violence qui est dans l'Homme, qu'elle pourrait empêcher toutes les guerres, tous les drames, tous les crimes. Mais ce que je sais au plus profond de moi-même, ce qu'au fond de nous nous savons tous, c'est que malgré tous ses échecs, sans elle il eût été impossible de mettre un terme à des conflits qui paraissaient sans issue. Souvenons-nous du génocide cambodgien, de l'indépendance de la Namibie, de celle de Timor. Nous savons tous que sans elle beaucoup de conflits auraient dramatiquement dégénéré. Regardons le rôle qu'elle joue dans la région des Grands Lacs et en Afrique de l'Ouest. Et sans elle le monde aurait peut-être connu une troisième guerre mondiale plus effroyable encore que les deux précédentes.

La France est convaincue que la cohésion et la détermination de la communauté internationale dont l'ONU est l'instrument est pour le monde une nécessité vitale, qu'elle est le seul remède que nous ayons à dresser contre l'aveuglement et la folie qui parfois s'emparent des hommes.

Le message que je veux vous adresser au nom de la France est simple : dans ce monde où le sort de chacun dépend de plus en plus de celui des autres, l'ONU ne doit pas être affaiblie mais renforcée. Sa réforme pour l'adapter aux réalités du monde d'aujourd'hui est une priorité pour la France. Nous n'avons plus le temps d'attendre.

Alors que tant de menaces pèsent sur l'équilibre du monde et sur l'avenir de la planète, la conviction de la France est que c'est à l'échelle planétaire qu'il faut poser et résoudre les problèmes du monde. Personne sur la Terre ne peut se mettre tout seul à l'abri des conséquences du réchauffement climatique, des grandes épidémies, d'un choc des civilisations. Et si nous les laissons advenir, les guerres de l'eau, les guerres de la faim, les guerres de religions qui nous menacent seront peut-être les pires que l'humanité aura jamais connues.

Contre les égoïsmes, contre les fanatismes, contre la haine, nous avons le devoir de renouveler l'appel à la conscience universelle qui a déjà permis que pour la première fois dans l'Histoire tous les peuples, toutes les nations acceptent de se réunir dans une enceinte commune pour se parler par-delà tout ce qui les divisait.

Cet appel à la conscience universelle est un appel à la solidarité vis-à-vis de nos enfants, vis-à-vis des générations futures.

Cet appel à la conscience universelle est un appel à la paix.

C'est un appel à l'ouverture.

C'est un appel à la diversité.

C'est un appel à la responsabilité.

C'est un appel à la justice.

Cet appel, la France le fait sien. Parce que la France a toujours cherché à être plus grande pour les hommes que pour elle-même.

La France comme toutes les nations a, au cours de sa longue histoire, commis des erreurs et parfois des fautes. Mais son peuple a toujours choisi le camp de la liberté et de la démocratie. Il a toujours été aux côtés de ceux dont il a partagé les combats au nom d'un idéal commun.

Ces combats, la France ne les oublie pas.

Cet idéal commun elle ne le renie pas.

La France est fidèle à ses amis et aux valeurs qu'elle partage avec eux. Mais cette fidélité n'est pas une soumission, cette fidélité n'est pas un enfermement. Cette fidélité, la France veut la mettre au service de l'ouverture aux autres.

Je veux dire au monde que la France fidèle à elle-même, fidèle à ses amis, restera disponible pour parler avec tout le monde, sur tous les continents.

Mais l'ouverture n'est pas la démission. La compréhension n'est pas la faiblesse. La faiblesse et la démission ne sont pas des facteurs de paix mais des facteurs de guerre. La France et l'Europe en ont éprouvé jadis les conséquences tragiques pour elles-mêmes et pour le monde. Nous avons tous le devoir de faire en sorte que cela ne recommence jamais.

Il n'y aura pas de paix dans le monde si la communauté internationale transige avec le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et avec les droits de l'homme.

Il n'y aura pas de paix dans le monde si la communauté internationale n'est pas soudée par une même volonté de lutter contre le terrorisme.

Il n'y aura pas de paix dans le monde si la communauté internationale n'est pas unie dans la volonté d'en finir avec les guerres au Moyen-Orient, si elle tolère l'horreur du Darfour, si elle ferme les yeux sur la tragédie libanaise ou sur le drame humanitaire de la Somalie.

Il n'y aura pas de paix dans le monde si la communauté internationale fait preuve de faiblesse face à la prolifération des armements nucléaires. Je pense évidemment au problème iranien. L'Iran a droit à l'énergie nucléaire à des fins civiles. Mais en laissant l'Iran se doter de l'arme nucléaire, nous ferions courir un risque inacceptable à la stabilité de la région et du monde. Nous menacerions l'existence même du Traité de Non-Prolifération. Je veux dire au nom de la France que cette crise ne sera résolue que si la fermeté et le dialogue vont de pair. C'est dans cet esprit que la France agira.

Je veux dire, au nom de la France, qu'à la volonté de puissance qui sans cesse menace de rompre l'équilibre si fragile de la paix, la communauté internationale a le devoir d'opposer son unité sans faille et sa détermination à faire prévaloir le droit. Ce devoir n'est pas qu'un devoir moral, c'est un devoir politique car sans cette détermination, sans cette unité, les vieux démons de la violence et de la haine reprendront le dessus.

Je veux dire au nom de la France qu'il n'y aura pas de paix dans le monde sans le respect de la diversité, sans le respect des identités nationales, sans le respect des religions et des croyances, sans le respect des cultures.

L'attachement à sa foi, à son identité, à sa langue, à sa culture, à une façon de vivre, de penser, de croire, c'est naturel, c'est légitime, c'est profondément humain. Le nier, c'est nourrir l'humiliation. C'est donner raison au nationalisme, au fanatisme, au terrorisme que l'on prétend combattre.

On n'évitera pas le choc des civilisations en imposant à tous les peuples de penser et de croire la même chose. La diversité des cultures et des religions doit être acceptée partout et par tous.

C'est l'esprit même de l'organisation des Nations Unies qui n'est pas

l'expression d'une idéologie, d'une religion, d'une croyance particulière mais qui réunit toutes les idéologies, toutes les religions, toutes les croyances à travers ce que chacune d'elles a d'universel, à travers ce qui dans chacune d'elles s'adresse à tous les hommes.

Et c'est pour cela qu'elle est le seul endroit du monde où tous les hommes peuvent se parler et se comprendre.

C'est l'esprit même du combat que la France entend poursuivre avec tous les hommes de bonne volonté qui dans le monde veulent bâtir le nouvel ordre mondial du XXI^e siècle sur le respect de l'autre.

C'est sur ce principe du respect de l'autre, que le Liban pourra vivre. La France sera toujours à ses côtés.

C'est sur ce principe que demain Israéliens et Palestiniens trouveront en eux la force de vivre en paix. La paix est possible. J'y crois. J'y mettrai toute mon énergie.

C'est sur ce principe que pourra s'instaurer la coexistence pacifique des grandes religions. C'est par lui que seront vaincus les intégrismes et les fanatismes.

Je veux dire au nom de la France, je veux le dire solennellement et avec gravité : il y a trop d'injustices dans le monde pour que le monde puisse espérer vivre en paix.

Les pères fondateurs des Nations-Unies savaient que rien ne menaçait plus l'équilibre du monde que le sentiment d'injustice. Ils savaient que l'inéquité avait conduit le vieux monde à sa perte, que les forces obscures qui avaient plongé les peuples dans le chaos s'en étaient nourries.

Ils savaient qu'un monde où les uns auraient tout tandis que les autres n'auraient rien n'était pas viable.

Ils savaient qu'on lit l'avenir du monde dans le regard de l'enfant martyrisé, de l'enfant qui a faim, de l'enfant qui voit ses parents humiliés, de l'enfant qui depuis sa naissance n'a connu que la guerre, de l'enfant qu'on a arraché à sa maison, à sa patrie, à sa famille.

Parce que dans ce regard désespéré il n'y a pas seulement de la souffrance, il y a aussi toutes les guerres et toutes les révoltes qui demain ensanglanteront le monde.

Regardons notre monde tel qu'il est. Regardons ce que nous en avons fait.

Avons-nous assez voulu qu'il devienne plus juste ?

Avons-nous assez agi pour y parvenir ?

Lorsque le mur de Berlin est tombé, lorsque le monde a cessé d'être coupé en deux, lorsqu'il a cessé de vivre dans l'équilibre de la terreur, lorsque la Liberté a paru triompher, nous avons tous rêvé que l'histoire cesserait d'être tragique. Nous avons espéré qu'avec la mondialisation de l'économie la rareté serait enfin vaincue. Nous avons pensé que la science allait arracher l'homme à sa condition. Rien de tout cela ne s'est accompli.

Regardons notre monde tel qu'il est sinon nous n'aurons aucune chance de parvenir à le rendre meilleur.

Jugeons-le à l'aune de la justice.

La justice c'est la nation palestinienne qui retrouve un pays, qui construit son Etat.

La justice c'est le peuple israélien qui obtient le droit de vivre en sécurité.

La justice c'est le peuple libanais qui recouvre pleinement sa liberté, son indépendance, sa souveraineté dans la concorde.

La justice c'est le peuple irakien dans sa diversité qui trouve en lui-même le chemin de la réconciliation, et de la démocratie.

La justice c'est que l'enfant de pauvre, partout dans le monde, ait autant de chances de réussir que l'enfant de riche.

La justice c'est que le pays en développement auquel on voudrait imposer des règles environnementales alors que les habitants ont à peine de quoi manger soit aidé pour les mettre en place.

La justice c'est qu'on ne puisse pas exploiter les ressources d'un pays sans en payer le juste prix.

Regardons notre monde en face. Jamais il n'a créé autant de richesses et d'opportunités, mais jamais le monde n'a fait une place aussi grande à la spéculation financière. Jamais il n'y a eu autant de phénomènes de rente qui concentrent autant de profits sur quelques grands groupes. Jamais la rente technologique n'a creusé autant l'écart avec les plus pauvres.

Il y a dans le monde et jusque dans les pays les plus riches, une multitude d'hommes, de femmes, d'enfants qui souffrent, qui n'ont rien, même plus l'espoir de sortir un jour de leur détresse matérielle et morale. Il y a une multitude d'hommes, de femmes et d'enfants dans le monde qui se sentent exclus de tout, et qui voient que les richesses, que le bien être, que les progrès de la science, de la médecine ne sont jamais pour eux et qui se demandent pourquoi leur vie est si dure, si lourde quand elle est si facile pour d'autres.

Je m'adresse à la conscience de tous ceux qui ont une responsabilité dans la conduite des affaires du monde.

Parce que sinon les pauvres et les exploités se révolteront un jour contre l'injustice qui leur est faite. Sinon des millions de travailleurs dans le monde ne supporteront plus d'être les victimes d'une concurrence déloyale.

Sinon bien des peuples dans le monde ne supporteront plus qu'on pille leurs ressources sans leur en payer le juste prix.

Sinon ceux qui ont faim et qui ont soif seront acculés au désespoir.

C'est d'un nouvel état d'esprit dont le monde a besoin.

C'est un véritable New Deal à l'échelle planétaire qui est nécessaire.

Un New Deal écologique et économique.

Au nom de la France, j'appelle tous les Etats à se réunir pour fonder le nouvel ordre mondial du 21ème siècle sur l'idée que les biens communs de l'humanité doivent être placés sous la responsabilité de l'humanité toute entière.

Au nom de la France, je lance un appel solennel aux Nations Unies pour que, dans ce siècle marqué par le retour de la rareté, elles se donnent les moyens d'assurer à tous les hommes l'accès aux ressources vitales, à l'eau, à l'énergie, à l'alimentation, aux médicaments, à la connaissance.

Je lance un appel solennel aux Nations Unies pour qu'elles prennent en main la question d'une plus juste répartition des profits, de la rente des matières premières, des rentes technologiques.

Je lance un appel solennel aux Nations Unies pour qu'elles prennent en main la moralisation du capitalisme financier afin de le mettre davantage au service du développement et moins à celui de la spéculation.

Je lance un appel solennel aux Nations Unies à aller plus loin dans la lutte contre la corruption dont les plus pauvres sont les principales victimes.

Il faut que les choses changent, que les mentalités, que les comportements changent. C'est notre responsabilité à nous tous de les faire changer. Sinon nous verrons ressurgir toutes les menaces que les hommes de l'après-guerre croyaient avoir conjurées. Il ne nous faut pas prendre ce risque à la légère.

Peuples du monde, ensemble nous pouvons construire un avenir meilleur pour tous les hommes.

Il ne dépend que de nous, de notre capacité à être fidèles aux valeurs au nom desquelles nous sommes réunis ici aujourd'hui.

La France est décidée à prendre dès les prochains mois les initiatives nécessaires.

(Unofficial translation)

Heads of State and Government,
Ladies and Gentlemen,

To all of the peoples of the world whom you represent, I bring fraternal greetings from France.

Secretary-General,

Yours is an immense responsibility, and France has confidence in you.

This is the first time I have come to express myself here in the name of France. As you can imagine, this is a solemn and moving moment for me. And at this instant I cannot help thinking of those men who, in one of the most tragic moments in the history of humanity, as the world stood on the brink of barbarity, found that prospect intolerable and resolved to oppose force and violence with justice and peace. In the face of war, crimes against humanity and slavery, they resolved to uphold the rights of peoples and human rights.

Thus was the United Nations born.

I have never seen it as a mere political and legal construct. I have always seen in it an awakening of the human conscience against all that threatens to destroy humanity.

I have never believed that the UN could one day root out the violence that lies within humankind; that it could prevent all wars, all tragedies or all crimes. But what I do know deep down, what we all know deep down, is that in spite of all its failures, without the UN it would have been impossible to put an end to conflicts that looked to be insoluble. Remember the Cambodian genocide, the independence of Namibia, and that of Timor. We all know that without it, many conflicts would have degenerated into tragedy. Remember its role in the Great Lakes region, or in West Africa. And without it, the world might have experienced a third world war yet more terrible than the two previous ones.

France is convinced that the cohesion and determination of the international community, of which the UN is the instrument, is a vital necessity for the world; that it is our sole bulwark against the blindness and folly that grips of humankind.

The message I want to bring to you in the name of France is a simple one: in this world where the fate of each of us increasingly depends on that of others, the UN must be strengthened, not weakened. Reforming it and adapting it to today's world is a priority for France. We can afford to wait no longer. At a time when so many dangers threaten the equilibrium of the world and the future of the planet, France's deep belief is that we need to talk about and resolve the world's problems from the perspective of our planet as a whole.

No one on Earth can alone protect themselves from the consequences of climate warming, major epidemics or a clash of civilisations. And, if we allow these to come about, the wars over water, the wars fuelled by hunger and the wars of religion that threaten us could well be the worst humanity has ever known.

Against egotism, fanaticism and hatred, it is our duty to renew that appeal to the universal conscience which, for the first time in the history of mankind, prompted all nations to agree to set aside their divisions and talk together in a common forum.

This appeal to the universal conscience is an appeal for solidarity with our children and with future generations.

This appeal to the universal conscience is an appeal for peace.

It is an appeal to open our minds.

An appeal for diversity.

An appeal for responsibility.

An appeal for justice.

France has espoused this appeal because France has always sought greatness for the sake of men and women, not for its own sake.

Like all nations, France, in the course of its long history, has made mistakes, and has sometimes been at fault. But its people have always chosen to be on the side of freedom and democracy. It has always stood beside those whose struggles it has shared in the name of a common ideal.

France has not forgotten those struggles.

Nor will turn its back on that common ideal.

France remains loyal to its friends and to the values it shares with them. But loyalty is not the same as submission; loyalty is not a straightjacket. And France intends to put that loyalty to work in the service of opening up to others.

What I want to say to the world is that France, faithful to itself and faithful to its friends, stands ready to talk to all people, on every continent.

I want to tell the world that France, true to its ideals and its history, will do everything in its power to help people, and peoples, to talk together and understand each other.

However, openness to others should not be confused with renunciation. Understanding does not mean showing weakness. Weakness and renunciation do not lead to peace: they lead to war. France and Europe have had occasion in the past to experience the tragic consequences of that for themselves and for the world as a whole. We all have a duty to ensure that it never happens again.

There will be no peace in the world if the international community fails to uphold human rights and the right of peoples to self-determination.

There will be no peace in the world unless the international community stands foursquare in its determination to fight terrorism.

There will be no peace in the world unless the international community stands united in its resolve to put an end to the wars in the Middle East; if it tolerates the horror in Darfur; if it turns a blind eye to the tragedy of Lebanon or to the humanitarian disaster in Somalia.

There will be no peace in the world if the international community falters in the face of nuclear arms proliferation. Obviously, I am thinking here of the Iranian question. Iran is entitled to nuclear power for civilian purposes. But if we allow Iran to acquire nuclear weapons, we would incur an unacceptable risk to stability in the region and in the world. We would threaten the very existence of the Non-Proliferation Treaty. I want to say here, in the name of France, that we can only resolve this crisis by combining firmness with dialogue. That is the spirit in which France intends to act.

I want to say here, in the name of France, that it is the duty of the international community to confront those who seek power and constantly threaten the fragile balance of peace with unflinching unity and determination to uphold the law. This is not just a moral duty; it is a political duty, for without that resolve the age-old demons of violence and hatred will once more gain the upper hand.

I want to say here in the name of France that there will be no peace in the world without respect for diversity, without respect for national identities, without respect for religions and beliefs, or without respect for cultures.

Attachment to one's faith, to one's identity, to one's language and culture, and to one's way of life, thought and belief... all that is natural, legitimate and profoundly human. To deny that is to sow the seeds of humiliation. It is to stoke the fires of the very nationalism, fanaticism and terrorism we claim to be fighting

We will not avert the clash of civilisations by forcing everyone to think and believe alike. Cultural and religious diversity must be accepted everywhere and by all.

It is the very spirit of the United Nations which is not the expression of an ideology, a religion, or some particular belief. It embodies what is universal in all ideologies, all religions, all beliefs, and that aspect of each that appeals to all men and women.

Which is why it is the only place in the world where all people can speak to one other and understand each other.

That is the battle France intends to pursue together with all people of goodwill around the world, who seek to build the new world order of the 21st century on the foundations of respect for others.

It is on this principle of respect for others that Lebanon could live. France will stand shoulder to shoulder with it at all times.

It is on this principle that tomorrow Israelis and Palestinians will find within themselves the strength to live in peace. Peace is possible. I believe that. I will devote all my energies to that.

It is on this principle that the great religions could coexist peacefully. It is through that principle that we shall vanquish fundamentalism and fanaticism.

I want to say, in the name of France-and I say this solemnly and seriously: there is too much injustice in the world for the world to hope to live in peace.

The founding fathers of the United Nations knew there was no greater threat to world peace than the sense of injustice. They knew that inequity had dragged the old world into disaster; that the dark forces that had plunged peoples into chaos had thrived on that sense of injustice.

They knew that world in which some have everything while others have nothing was not viable.

They knew that the future of the world can be read in the eyes of a martyred child, of a hungry child, a child who sees his parents being humiliated, a child who since birth has known nothing but war, a child torn from his home, his land, his family.

Because in those desperate eyes lurk not only suffering, but also all those wars and all those revolts that will drench tomorrow's world in blood.

Let us see the world as it is. Let us look at what we have made of it.

Have we been sufficiently earnest in our desire to make it a fairer world ?

Have we done enough to achieve that?

When the Berlin wall came down, when the world ceased to be divided in two; when it ceased to live with the balance of terror, when freedom seemed to triumph, we all dreamed that history would cease to be tragic. We hoped that, with the globalization of the economy, scarcity would be a thing of the past. We thought science would lift man out of his condition. None of that happened.

We must see the world as it is, otherwise we have no hope of making it a better place.

We must judge it by the yardstick of justice.

Justice means a country and a State for the Palestinian nation.

Justice means the right to live in security for the people of Israel.

Justice means a return for the Lebanese people to the plenitude of freedom, independence and sovereignty in harmony.

Justice means the Iraqi people, in all its diversity, finding within itself the way to reconciliation and democracy.

Justice means the same chances of success for each poor child in the world as for each rich one.

Justice means, when we want to impose environmental rules on a developing country (even though its inhabitants barely have enough to eat), helping it to establish those rules.

Justice means not being allowed to exploit a country's resources without paying a fair price for them.

Let us see our world as it is. Never before have we created so much wealth and so many opportunities ; yet never has our world seen so much financial speculation. Never has the profit drive meant that such huge profits are concentrated in the hands of a few corporations : Never have the benefits of technology so widened the gap between rich and poor.

I appeal to the conscience of all those with some responsibility for the conduct of the affairs of the world.

If competition is unfair,

If speculation runs unchecked,

If water and energy are not accessible to all,

If profits and rents are not better shared, then the world is heading for catastrophe.

Because the poor and the exploited will one day rise up against the injustice done to them.

Because millions of workers the world over will no longer put up with being the victims of unfair competition.

Because many of the world's peoples will no longer tolerate seeing their resources pillaged without being paid a fair price.

Because the hungry and the thirsty will be driven to despair.

There are in the world, and even in the richest countries, a multitude of men, women and children who are suffering, who have nothing, not even the hope of one day escaping from their material and moral distress. There are a multitude of men, women and children in the world who feel excluded from everything, and who see that they never benefit from wealth, well being, progress in science and medicine, and who wonder why life is so harsh and so burdensome for them and yet so easy for others. I appeal to the conscience of all those with some responsibility for the conduct of the affairs of the world.

Because the poor and the downtrodden will one day rise up against the injustice done to them.

Because millions of workers the world over will no longer put up with being the victims of unfair competition.

Because many of the world's peoples will no longer tolerate seeing their resources pillaged without being paid a fair price.

Because the hungry and the thirsty will be driven to despair.

What the world needs is a new state of mind.

We need a genuine, planetary New Deal.

An ecological and economic New Deal.

In the name of France, I call upon all States to join ranks in order to found the new world order of the 21st century on the notion that the common goods that belong to all of humankind must be the common responsibility of us all.

In the name of France, I make a solemn appeal to the United Nations to avail itself, in this age marked by a return to scarcity, of the means to ensure access for all human beings to vital resources, to water, to energy, to food, to medication and to knowledge.

I appeal solemnly to the United Nations to tackle the question of a fairer distribution of profits, of the earnings from commodities and raw materials and the benefits of new technologies.

I appeal solemnly to the United Nations to tackle the issue of introducing more morality into financial capitalism so as to place it more at the service of development and less at that of speculation.

I appeal solemnly to the United Nations to go further in its fight against corruption, whose greatest victims are the poor.

For things must change. There must be a change of mindset and behaviour. It is our shared responsibility to make them change, else we will witness a resurgence of those threats that the post-War world believed had gone forever. We must not and cannot take that risk lightly.

Peoples of the world, together we can build a better future for one and all.

It is up to us to do so, it is up to us to remain true to the values in whose name we are gathered here today.

France is determined to take the necessary initiatives in the months to come.

Señoras y Señores Jefes de Estado y de Gobierno,
Señoras y Señores:
Traigo para todos los pueblos que ustedes representan el fraternal saludo de Francia.

Señor Secretario General:
Su responsabilidad es inmensa. Tiene usted la confianza de Francia.

Es ésta la primera vez que en su nombre me dirijo a esta tribuna. Entenderán que para mí se trata de un momento solemne y conmovedor. En este instante no puedo no pensar en esos hombres que, en uno de los capítulos más trágicos para la humanidad, cuando el mundo estaba en peligro de caer en la barbarie, consideraron insoportable esa fatalidad y supieron oponer a la fuerza y a la violencia la justicia y la paz. A la guerra, al crimen contra la humanidad y a la servidumbre, quisieron oponer el derecho de los pueblos y los derechos humanos.

Fue entonces cuando nació la Organización de las Naciones Unidas.

Nunca la he considerado como una mera construcción política y jurídica. Siempre he visto en ella el despertar de la conciencia humana contra todo lo que amenaza con destruir a la humanidad.

Nunca he creído que la ONU pudiera un día extirpar la violencia que está en el Hombre, que pudiera impedir todas las guerras, todos los dramas ni todos los crímenes. Pero lo que sí sé en lo más profundo de mi ser, es que en el fondo, todos nosotros sabemos que a pesar de todos sus fracasos, sin ella habría sido imposible poner fin a conflictos que parecían no tener salida. Recordemos el genocidio de Camboya, la independencia de Namibia o la de Timor. Todos sabemos que sin ella, muchos conflictos habrían degenerado trágicamente. Miremos el papel que desempeñó en la región de los Grandes Lagos, y en África Occidental. Sin ella el mundo habría sufrido quizás una tercera guerra mundial, más terrible aun que las dos anteriores.

Francia está convencida de que la cohesión y la determinación de la comunidad internacional, cuyo instrumento son las Naciones Unidas, constituyen para el mundo una necesidad vital y son el único remedio que tenemos para oponer a la ceguera y a la locura que a veces se apoderan de los hombres.

El mensaje que quiero transmitirles en nombre de Francia es sencillo: en este mundo donde la suerte de cada uno está cada vez más ligada a la de los demás, la ONU no debe ser debilitada, sino fortalecida. Su reforma para adaptarla a las realidades del mundo actual constituye una prioridad para Francia. No hay tiempo para esperar.

En momentos en que tantas amenazas se ciernen sobre el equilibrio del mundo y el porvenir del planeta, Francia está convencida de que los problemas del mundo deben plantearse y resolverse a escala planetaria.

Nadie en la Tierra puede ponerse solo a salvo de las consecuencias del calentamiento climático, de las grandes epidemias, de un choque entre civilizaciones y, si permitimos que estallen, las guerras del agua, las guerras del hambre y las guerras de religiones que nos amenazan serán tal vez las peores que la humanidad haya conocido jamás.

Contra los egoísmos, contra los fanatismos y contra el odio, tenemos el deber de reiterar el llamado a la conciencia universal que en su momento permitiera que por primera vez en la Historia todos los pueblos, todas las naciones aceptaran reunirse en un foro común para hablarse, superando todo aquello que las dividía.

Este llamado a la conciencia universal es un llamado a la solidaridad para con nuestros hijos, para con las generaciones futuras.

Este llamado a la conciencia universal es un llamado a la paz.

Es un llamado a la apertura.

Es un llamado a la diversidad.

Es un llamado a la responsabilidad.

Es un llamado a la justicia.

Es un llamado que Francia hace suyo. Porque Francia siempre ha querido ser más grande para los seres humanos que para sí misma.

Como todas las naciones, en el transcurso de su larga historia, Francia ha cometido errores y a veces faltas. Pero su pueblo siempre ha elegido el campo de la libertad y de la democracia. Siempre ha estado al lado de aquellos con quienes compartía las luchas, en nombre de un ideal común.

Esas luchas, Francia no las olvida.

Ese ideal común, Francia no lo reniega.

Francia es fiel a sus amigos y a los valores que con ellos comparte. Ahora bien, esa fidelidad no es una sumisión, esa fidelidad no implica un encierro un sí mismo. Francia quiere poner esa fidelidad al servicio de la apertura a los demás.

Quiero decir al mundo que Francia, fiel a sí misma y a sus amigos, mantendrá su disposición para hablar con todos, en todos los continentes.

La apertura, sin embargo, no significa dimisión. La comprensión no significa debilidad. La debilidad y la dimisión no son factores de paz, sino factores de guerra. Francia y Europa experimentaron en el pasado sus consecuencias, trágicas para ellas mismas y para el mundo. Todos tenemos el deber de obrar por que eso nunca vuelva a suceder.

No habrá paz en el mundo si la comunidad internacional transige con el derecho de los pueblos a disponer de mismos y con los derechos humanos.

No habrá paz en el mundo si la comunidad internacional no se une bajo una misma voluntad de luchar contra el terrorismo.

No habrá paz en el mundo si la comunidad internacional no se une en la voluntad de acabar con las guerras en el Medio Oriente, si tolera el horror de Darfur, si cierra los ojos frente a la tragedia libanesa o frente al drama humanitario de Somalia.

No habrá paz en el mundo si la comunidad internacional actúa con debilidad frente a la proliferación de armamentos nucleares. Me refiero, obviamente, al problema iraní. Irán tiene derecho a la energía nuclear con fines civiles. Pero si permitiéramos a Irán dotarse del arma nuclear, haríamos correr un riesgo inaceptable a la estabilidad de la región y del mundo. Amenazaríamos la existencia misma del Tratado de no Proliferación. Quiero decir, en nombre de Francia, que esta crisis sólo se resolverá si la firmeza y el diálogo van de la mano. Éste es el espíritu con el que Francia ha de actuar.

Quiero decir, en nombre de Francia, que a la voluntad de poder que sin cesar amenaza con romper el equilibrio tan frágil de la paz, la comunidad internacional tiene el deber de oponer su incólume unidad y su determinación de hacer que prevalezca el derecho. Es un deber no sólo moral. Es también un deber político, pues sin esa determinación, sin esa unidad, los viejos demonios de la violencia y del odio lograrán imponerse.

Quiero decir en nombre de Francia que no habrá paz en el mundo sin el respeto de la diversidad, sin el respeto de las identidades nacionales, sin el respeto de las religiones y de las creencias, sin el respeto de las culturas.

El apego a su fe, a su identidad, a su lengua, a su cultura, a su manera de vivir, de pensar, de creer, es algo natural y legítimo, algo profundamente humano. Negarlo es alimentar la humillación. Es darle la razón al nacionalismo, al fanatismo y al terrorismo que pretendemos combatir.

No se evitará el choque entre civilizaciones imponiendo a todos los pueblos que piensen y que crean en lo mismo. La diversidad de las culturas y de las religiones debe ser aceptada por todos, en todas partes.

Es el concepto mismo de la organisation des Nations Unidas, que en corresponde, que no corresponde a la manifestation de una ideología, di una religion, di un credo particul sinon que reude todas las ideologias, todas las religiones todos les credos mediante lo que cada

uno de ellos tiene comme valor universal, mediante lo que dirige a todos los seres humanos. Per eso e il unico lugar en el mundo donde todos los seres humanos que dien ablarse y entendans. Es el concepto mismo en el qu'il se basa sa es la batalla que Francia pretende librar junto con todos los hombres de buena voluntad, que quieren edificar en el mundo el nuevo orden mundial del siglo XXI sobre el respeto del otro.

Sobre ese principio del respeto del otro podrá vivir el Líbano. Francia siempre estará a su lado.

Ése es el principio sobre el cual mañana Israelíes y Palestinos encontrarán en ellos mismos la fuerza de vivir en paz. La paz es posible. Creo en ella y pondré todo mi empeño en lograrla. Sobre ese principio podrá instaurarse la coexistencia pacífica de las grandes religiones. Gracias a él se vencerán los integrismos y los fanatismos.

Quiero decirlo en nombre de Francia, y hacerlo con toda solemnidad y gravedad: hay demasiadas injusticias en el mundo para que el mundo pueda esperar vivir en paz.

Los padres fundadores de las Naciones Unidas sabían que nada amenazaba más el equilibrio del mundo que el sentimiento de injusticia. Sabían que la inequidad había llevado al viejo mundo a su pérdida, y que de ella se alimentaron las fuerzas oscuras que sumieron a los pueblos en el caos.

Sabían que un mundo donde unos lo tendrían todo y otros nada, no era viable. .

Sabían que el futuro del mundo se lee en la mirada del niño martirizado, del niño con hambre, del niño que ve a sus padres humillados, del niño que desde que nació sólo ha conocido la guerra, de ese niño que es arrancado de su casa, de su patria y de su familia.

Porque en esa mirada desconsolada no hay sólo sufrimiento, están también todas las guerras y todas las rebeliones que mañana ensangrentarán al mundo.

Veamos al mundo tal como es. Veamos lo que hemos hecho con él.

¿Hemos deseado con la fuerza suficiente que fuera más justo?

¿Hemos hecho lo suficiente para lograrlo?

Cuando cayó el muro de Berlín y el mundo dejó de estar dividido en dos, cuando dejó de vivir en el equilibrio del terror, cuando la Libertad parecía triunfar, todos soñamos que la historia dejaría de ser trágica. Esperamos que con la globalización de la economía, la escasez sería por fin vencida. Pensamos que la ciencia arrancaría al hombre de su condición. Nada de eso sucedió.

Veamos nuestro mundo como es, pues si no, no tendremos ninguna posibilidad de mejorarlo.

Juzguémoslo con el rasero de la justicia.

Justicia es que la nación palestina vuelva a tener un país y que construya su Estado.

Justicia es que el pueblo israelí obtenga el derecho de vivir en seguridad.

Justicia es que el pueblo libanés recupere cabalmente su libertad, su independencia y su soberanía, dentro de una total concordia.

Justicia es que el pueblo iraquí, en su diversidad, encuentre en sí mismo el camino de la reconciliación y la democracia.

Justicia es que el hijo del pobre, en cualquier lugar del mundo, tenga tantas posibilidades de éxito como el hijo del rico.

Justicia es que el país en desarrollo al que se quieren imponer reglas medioambientales, cuando los habitantes apenas tienen con qué comer, reciba ayuda para poder aplicarlas.

Justicia es que no se pueda explotar los recursos de un país sin pagar por ellos el precio justo.

Veamos nuestro mundo de frente. Nunca antes había generado tantas riquezas y oportunidades, pero nunca el mundo había dejado un lugar tan grande a la especulación financiera. Nunca ha habido tantas ganancias concentradas en algunos grandes grupos, nunca el avance tecnológico ha haberto tanto la brecha con los mas polves.

Hay en el mundo, hasta en los países mas ricos, una multitud de hombres, majeres y minos que suffren, que no tienen nada, ni siguiera la esperanza de salir un dis de su abandono material y moral.

Hay una multital de hombres, mujeres y minos en el mundo que se sienten exchidos de todo y que ven que las riquezas, el bienestar, los progressos de la liencia y de la medicina munes son para ellos y que se pregunstau porqué su vida es tan dura y tan peseda cuando es ten facil para otros

Me dirijo a la conciencia de todos los que ejercen una responsabilidad en la conducción de los asuntos del mundo.

Porque, si no es así, los pobres y los explotados un día se levantarán un día contra la injusticia que se les impone.

Porque, si no es así, millones de trabajadores en el mundo ya no aguantarán seguir siendo víctimas de una competencia desleal.

Porque, si no es así, muchos pueblos en el mundo no seguirán aguantando el saqueo de sus recursos sin que se les pague el precio justo.

Porque, si no es así, los que tienen hambre y sed serán acorralados en la desesperanza.

Lo que el mundo necesita es una nueva disposición para actuar.

Lo que hace falta es un verdadero New Deal a escala planetaria.

Un New Deal ecológico y económico.

En nombre de Francia, hago un blamado a todos los Estados para que se reúnan y construyan un nuevo orden mundial del siglo, siglo XXI con la idea de que los bienes comunes de la humanidad debben colocarse bajo la responsabilidad de toda la humanidad.

En nombre de Francia, hago un solemne blamado a los Naciones Unidas para que, en un siglo caracterizado por la vuelta a la escasez, hagan no necesario para proporcionar a todos los seres humanos el acceso a los recursos vitales, al agua, a la energía, a los alimentos, a los medicamentos y al saber. Hago un solemne blamado a las Naciones Unidas para que se encarguen del problema de una mayor distribución. Les garantizo, del producto de las materias primas y de las tecnologías. Hago un solemne llamado a las Naciones Unidas para que se encarguen de moralizar el capitalismo financiero con objeto de ponerlo al servicio del desarrollo y menos al de la especulación.

Hago un solemne llamado de las Naciones Unidas para que progresen en la lucha contra la corrupción, cuyas principales víctimas son los más desposeídos.

Las cosas tienen que cambiar, las mentalidades y los comportamientos tienen que cambiar. Es responsabilidad de todos nosotros hacer que cambien. De no ser así, veremos resurgir todas las amenazas que los hombres de la posguerra creían haber conjurado. No debemos tomar ese riesgo a la ligera.

Juntos, nosotros, pueblos del mundo podemos construir un futuro mejor, para todos los seres humanos. un mundo más seguro,

De nosotros solos depende quererlo,

de nuestra capacidad a ser fieles a los valores en cuyo nombre nos encontramos hoy aquí reunidos.

Francia está decidida a tomar, a partir de los próximos meses, las iniciativas necesarias..